Post-modernité et théorie psychanalytique: pouvoir et résistance en analyse¹

Eduardo Rozenhal;

rozen@infolink.com.br

RÉSUMÉ

L'article discute les possibilités d'un meilleur accueil de la souffrance psychique dans les cabinets de psychanalyse actuels. L'auteur observe que la subjectivité contemporaine interpelle le modèle d'analyse élaboré selon la pensée moderne de la représentation. En problématisant l'hégémonie des relations oedipiennes dans la détermination de la subjectivité, cet article propose la valorisation de l'auto-crédation afin de mieux comprendre la dynamique subjective, ainsi que de pouvoir offrir un traitement plus ample des pathologies contemporaines. L'auteur considère que l'auto-crédation subjective sera capable de résister au champ du 'pouvoir-savoir', et que l'impact de cette relation, dans la psychanalyse, pourra être lu à partir de la considération de l'autonomie de la pulsion de mort.

MOTS-CLÉS : représentation – post-modernité – pratiques de soi – différenciation – processus de subjectivation.

Les pathologies psychiques contemporaines ont remis en cause, d'une façon stupéfiante, le modèle "traditionnel" d'analyse, basé sur l'interprétation du transfert. La souffrance qui émane des dépressions actuelles, des compulsions, des nombreux genres d'addiction, des cadres de "panique", etc. vont à l'encontre de l'écoute qui voit dans la sexualité oedipienne le facteur génétique *exclusif* ou *prédominant* de compréhension de la subjectivité. Cela s'explique par la confrontation évidente entre la production de subjectivité actuelle et le modèle clinique construit selon la pensée moderne de la représentation. Ce modèle analytique est fondé sur la mise en relief de l'identité de la castration

¹ Cet essai est basé sur la thèse de doctorat présentée au Instituto de Medicina Social de la Universidade Estadual de Rio de Janeiro en mars 2003. Nous désirons également mentionner que ce travail en a entraîné un second "Souveraineté et alibi", qui sera publié par le Espaço Brasileiro de Estudos Psicanalíticos.

pour la détermination théorique du sujet, c'est-à-dire, pour la constitution et le fonctionnement du sujet moderne de la représentation.

Quelle autre modalité d'analyse serait plus appropriée pour la nouvelle production sociale de subjectivité? Quelles nouvelles relations subjectives devraient être valorisées, aussi bien en théorie qu'en clinique, de manière à rendre possible un meilleur entendement des pathologies typiques de la post-modernité? Quelle serait, de nos jours, la limite et la nouvelle place de la dynamique subjective basée sur l'identité, visant le traitement effectif des analysants? Comment ces types de relations s'articulent-elles? Nous aimerions encore étudier le modèle de lien existant entre les relations qui déterminent la subjectivité et le champ des facteurs sociaux, économiques et politiques qui constituent leur contexte historique respectif.

Avant toute autre chose, il nous faut expliquer que la production de subjectivité, ce n'est pas la même chose que sa détermination. La production de subjectivité, dans le contexte historique considéré, ira reposer, d'après Foucault (1984), sur trois axes. D'une part, les formes des 'pratiques discursives' qui articulent le savoir et, d'autre part, les stratégies et techniques qui configurent les pratiques de pouvoir, subsument les deux premiers axes. Au champ du 'pouvoir-savoir' viendront se joindre les formes et modalités des 'pratiques de soi', esquissant le troisième axe, c'est-à-dire la relation avec soi-même par l'intermédiaire desquelles l'individu se reconnaît lui-même en tant que sujet (p. 11).

La détermination de la subjectivité est autre chose. Il s'agit de la forme selon laquelle une théorie spécifique de la subjectivité comprend et décrit, aussi bien les éléments engagés dans la constitution, que le fonctionnement subjectif, ou, en d'autres mots, la dynamique du fonctionnement psychique et ses conditions de possibilité.

Pour avoir une idée, bien que schématique, de la question du sujet moderne de la représentation, nous faisons appel à ce que Foucault (1990) nomma pensée de la 'représentation classique' (p. 31). Suivant ce que nous montre Michel Foucault², l'idéaire moderne de la représentation, contrairement à une première période située juste après la Renaissance, et où la 'sémiologie'

² FOUCAULT, M. idem, chap. III.

prédominait, le monde sera organisé par la voie de l' 'herméneutique'. L'herméneutique suppose la signification des choses et, pour que le sujet puisse connaître le monde par la signification, l'identité du concept est exigée. À son tour, l'identité du concept correspondra au fondement du sujet par la raison ou par la conscience, définissant le mode identitaire du sujet comme condition de possibilité de la connaissance des choses.

Les lignes de force identitaires impliquent les pratiques de pouvoir et les pratiques discursives d'une 'société disciplinaire' à l'intérieur de laquelle le commandement s'exerce, dans sa totalité, par les nombreuses institutions sociales, en accord avec leur code moral respectif (FOUCAULT, 1977). Cela étant, les pratiques de soi ne seront pas considérées dans les analyses critiques de la subjectivité, supposée par les théories modernes, comme étant entièrement produite par le champ du 'pouvoir-savoir', dans les familles, écoles, fabriques, etc. En somme, la pensée moderne de la représentation considère le sujet comme un produit *exclusif* des relations paradigmatiques de pouvoir et de savoir, au sein du contexte social disciplinaire.³ Et davantage que cela, la pensée de la représentation exigera, en tant que sa condition de possibilité, l'absence des pratiques de soi.⁴

La métapsychologie est née en plein apogée encore de l'identité, de la raison et de la conscience. Pour la théorie psychanalytique qui reçoit l'influence de son temps, la constitution et le fonctionnement de la subjectivité, ou en d'autres termes, la détermination subjective, s'effectue, exclusivement ou de façon prédominante, selon des relations identitaires, régies par le principe de plaisir qui, à son tour, provient de la loi d'Oedipe. Dans ces références métapsychologiques, ne seront admises dans la subjectivité que des différences relatives à l'identité de la castration. Le refoulement sera fonction du déplaisir causé au moi par une *différence relative*, c'est-à-dire plus ou moins

³ Sur ce thème, nous indiquons les considérations faites par Foucault en 1984, au sujet de l'Antiquité Grecque, où les pratiques de soi étaient valorisées par le discours des philosophes et des médecins. L'auteur va comparer cette période avec le contexte historique des premiers siècles chrétiens, lorsque l'opposé avait lieu, c'est-à-dire, les pratiques de soi n'étaient pas systématiquement, reconnues.

⁴ A ce propos, nous renvoyons le lecteur à DELEUZE (1988), où l'auteur discute la question, sous la forme de l'exclusion de la différence, dans la pensée de la représentation.

importante, entre la représentation devant être refoulée et celles qui composent l'identité du moi (FREUD, 1915).

Il y a, néanmoins, une autre modalité de différence qui n'aura pas de place à l'intérieur de la pensée de la représentation, nommée singularité. Il en est ainsi parce que cette autre différence va exiger qu'il n'y ait aucune identité comme référence pour les représentations, ni aucune unité avec laquelle puisse se mesurer. La singularité a trait à ce qui ne se compare pas, à ce qui ne ressemble à aucun patron, impliquant une nouvelle relation, non identitaire, qui s'appelle différentiel ou, simplement, 'différenciation' (DELEUZE, 1988). La différence singulière n'est pas une différence relative à une identité quelconque; elle a *en elle-même* la seule référence possible.

Nous sommes partis de l'observation montrant que la souffrance subjective de la post-modernité ira à l'encontre des pratiques analytiques influencées par la pensée moderne de la représentation. Les nouvelles formes de pathologie psychiques questionnent, frontalement, l'écoute et l'interprétation analytiques, basées sur la représentation et l'exclusion de la singularité. Nous prévoyons les conséquences restrictives que la compréhension moderne de la catégorie de sujet, produit exclusivement par le champ du 'pouvoir-savoir', vont imposer à la clinique psychanalytique d'aujourd'hui. Notre intérêt se tourne par conséquent vers l'introduction des pratiques de soi dans l'entendement théorique de la subjectivité, et vers les conséquences qui en découleront pour ce qui est des pratiques normatives et discursives. Nous avons l'intention de nous pencher sur les effets de dilatation que cette nouvelle situation pourra introduire dans l'accueil clinique de la douleur psychique post-moderne.

Pour commencer notre argumentation, nous devons affirmer que, surtout dans les premières descriptions de Freud, l'appareil psychique sera complètement déterminé par les relations oedipiennes, au détriment des relations différentielles ou de la singularité. À l'intérieur de la subjectivité, les relations oedipiennes sont celles qui s'effectuent dans la référence au 'moi idéal' ou au 'narcissisme primaire' et qui imposent le mouvement subjectif dans la direction de l'identité, que ce soit "le vécu de satisfaction" inconscient ('identité de perception'), ou celui du moi conscient ('identité de pensée') (FREUD, 1900 [1899], 1914 et 1915 a).

L'idée d'une situation de satisfaction auto-érotique originale, qui devient *nécessairement* excessive avec l'introduction des 'soins' d'autrui, est la base de l'établissement du 'désarroi' ou de la castration comme identité universelle du sujet (FREUD, 1950 [1895] et 1915 a)⁵. De ce postulat, résulte l'exigence du *contrôle de l'autre* ou l'impératif de la dissipation de la quantité excédante. Ce cadre théorique produira la régulation subjective par le principe de plaisir homéostatique et, en outre, la pulsion comme tendance de retour à un état antérieur (FREUD, 1940 [1938]). Ces figures théoriques signalent l'inclination générale du fonctionnement psychique oedipien de la subjectivité, à se diriger vers l'état d'équilibre, ayant pour base l'élévation de la castration jusqu'à la place de l'universel.

Il est certain que l'idée d'inconscient, et davantage encore lorsqu'elle est enrichie par les propositions touchant le concept de pulsion, va s'établir comme interpellation des conceptions principales de la pensée moderne de la représentation, c'est-à-dire, de l'identité, de la raison et de la conscience. Cependant, malgré cette critique, représentée par des énoncés tels ceux de clivage subjectif ou de réalité psychique, la détermination de la subjectivité en psychanalyse suivra les lignes d'influence de la pensée des représentations. Ainsi, même dans le domaine de la proposition théorique de l'inconscient, surtout dans les thèses se rapportant à la 'première topique', les relations identitaires seront centrales en ce qui concerne la détermination du sujet.

Au 'tounant des années 20', les concepts de 'pulsion de mort' et de 'ça' vont présenter la possibilité de *rupture* effective avec la pensée de la représentation classique. Néanmoins, nous assistons souvent dans l'oeuvre de Freud à l'opposé, c'est-à-dire à une espèce de 'recouvrement' des nouveaux concepts par les énoncés antérieurs. C'est pourquoi la proposition de la pulsion de mort, lorsque considérée comme tendance de retour à l' 'inorganique', perd son potentiel disruptif, tout en se représentant encore par ses manifestations érotiques de sadisme ou de masochisme (FREUD, 1920). De cette façon, la pulsion de mort se place-t-elle au service du principe de plaisir, marquée, par conséquent, par la dépendance par rapport au champ des représentations de la sexualité oedipienne.

⁵ Pour la psychanalyse lacanienne, l'idée de la castration universelle va devenir centrale.

En somme, dans un tel contexte de valorisation de la représentation, la contribution des relations identitaires, régies par le principe de plaisir, à l'intérieur de l'univers de la sexualité, figurera comme étant hégémonique pour la détermination du sujet en psychanalyse. De même et pour les mêmes raisons, nous pouvons nous rendre compte que, pour Freud, les pratiques du 'pouvoir-savoir' sont admises comme champ exclusif de production sociale de subjectivité (FREUD, 1930 [1929]).

Or, disons tout de suite que notre propos ne consiste pas à affirmer que les pratiques discursives ou les méthodes normatives ne soient pas pertinentes pour la production de qui nous sommes. En effet, l'ensemble des relations sociales, politiques ou économiques s'inscrit comme paradigme pour ce que nous pensons ou disons, pour la forme selon laquelle nous agissons ou ressentons les choses. Sans aucun doute, le contexte historique fournit des éléments potentiels pour la production de subjectivité.

À la suite de la problématique de la subjectivité produite dans la post-modernité, face au modèle traditionnel de la clinique psychanalytique, ce que nous voulons montrer, au contraire, c'est le fait que les relations à l'identité ne sont pas capables d'offrir – et cela est valable pour n'importe quel contexte historique – des références *totalisantes* pour l'ainsi nommée production de subjectivité. Nous sommes toujours également autre chose, capable de 'résistance' (FOUCAULT, 1994) aux ordres absolus des relations du champ du 'pouvoir-savoir'.

La castration ne configure pas un universel capable de déterminer absolument la subjectivité. Cependant, et insistons sur ce point, la limite identitaire est nécessaire à l'auto-conservation du sujet et sera encore présentée, dans la théorie comme dans la clinique, par les représentations. Les dites 'facultés' sont, dans leur ensemble, organisées par la représentation. Donc, la pensée, l'imagination, la mémoire, etc. exigent, pour leur fonctionnement respectif, les relations à l'identité (DELEUZE, 1988). Il ne pourrait y avoir, par exemple, de perception, sans la référence constante à l'identité, sans la mémoire comparative des représentations visant à choisir l'action adéquate. Pour le fonctionnement de la subjectivité, il en va de même. Aussi, la limite de l' 'omnipotence névrotique' s'impose comme emblème des

relations oedipiennes, son absence provoque de grands risques, et constitue la source de graves pathologies ainsi que de souffrance psychique.

Affirmer cela, toutefois, n'est pas la même chose que d'admettre la castration comme identité fondamentale du sujet, impliquant un cadre *déterministe* pour la psychanalyse. Proposer la nécessité de la castration pour le fonctionnement de la subjectivité est une chose. Admettre son hégémonie psychique en est une autre. Par la dilatation de la compréhension de la subjectivité (et aussi des 'facultés'), nous cherchons à introduire les conditions de possibilité de la dynamique oedipienne, et à faire que cette-dernière soit dorénavant admise comme intégrante d'un processus de différenciation qui la subsume.

Les modalités de relations capables de résister aux impératifs déterminants de la norme et des discours sont les 'pratiques de soi', qui sont mises en oeuvre par la singularité et révèlent la capacité d'auto-engendrement subjectif (FOUCAULT, 1994). Ce genre de relation sera éminemment subjectif, s'établissant comme résistance à la production sociale de subjectivité. Cela signifie que la puissance de modifier les relations de 'pouvoir-savoir' découle de la subjectivité elle-même. Alors, ce n'est pas par l'opposition, qui s'impose au niveau du pouvoir proprement dit, que la résistance aura lieu, mais ce sont les pratiques de soi subjectives qui vont s'établir en tant que condition de possibilité des nouvelles formes des pratiques sociales et politiques.

La puissance des pratiques de soi va se lier à la perspective *en processus* de la subjectivité. Il s'agit de la conception du subjectif s'ouvrant à la singularité, dont la temporalité est celle de l'instant et du devenir. Pour les pratiques de soi, l'enjeu est l'affirmation de la singularité comme modalité de différence qui n'a rien à voir avec le passé historique, tout simplement. Les pratiques de soi introduisent la perspective selon laquelle, dans l'instant, la différence qui s'impose est une différence par rapport à soi. C'est dans cette différence instantanée que loge la puissance d'auto-détermination subjective. En différant de *soi-même* ou 'en devenant un autre' de soi, cette différence constitue la subjectivité. Bref, la pratique de soi est le processus de différer qui fait que la subjectivité soit 'changement', ne pouvant être dite qu'au gérondif, comme différence en processus ou processus de différenciation.

Les pratiques de soi sont une modalité de relation *autonome*, face à l'identité. La possibilité de s'inventer soi-même comme relation 'autonomique' équivaut à la rupture avec les références sociales, collectives ou publiques de production de subjectivité. En même temps, par les impositions de la singularité, les pratiques de soi s'éloignent des identités personnelles ou individuelles. Par conséquent, le mouvement de création de soi va affaiblir le sens qui nous détermine, aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur.

De même, les thèses de Freud pourront être lues plus systématiquement, comme expression d'une pensée qui s'ouvre sur la singularité. Mais ce ne sera qu'avec l'admission de l'autonomie de la pulsion de mort par rapport au territoire de la représentation de la sexualité, que la subjectivité pourra être vue comme étant constituée par les pratiques de soi. Ce n'est que depuis 1930, avec le texte nommé "Malaise dans la civilisation", où Freud (1930 [1929]) admet finalement "l'ubiquité de l'agression et la destruction non érotiques" (p. 115/6), que nous pourrions nous rendre compte, d'une manière plus consistante, de l'action des pratiques de soi dans la détermination de la subjectivité en psychanalyse.⁶

En reconnaissant l'autonomie de la pulsion de mort, la métapsychologie freudienne va s'éloigner de la conception de la constitution de la subjectivité par la voie de la 'liaison' de la pulsion à la représentation, de la dissipation d'énergie excessive par le contrôle de l'altérité ou du lien entre principe de plaisir et pulsion de mort. Il deviendra alors possible de dilater la conception de sujet, en l'associant à un nouveau genre de relation altéritaie, sous la forme d'un champ potentiel, capable d'engendrer la subjectivité, mais sans la transcendance de l'autre ou des 'soins' comme excès (WINNICOTT, 1978). Ainsi, la mort ne s'inscrira plus comme tendance subjective (originaire) de l'équilibre, ouvrant un espace pour la puissance vitale ou les investissements intensifs ou affectifs.

L'autonomie de la pulsion, indépendante du champ de la sexualité ou de la représentation en psychanalyse, implique la puissance d'auto-engendrement de la subjectivité, c'est-à-dire la 'différenciation' du moi à partir du ça

⁶ Cependant, même ainsi, la vision d'ensemble de l'oeuvre de Freud ne nous autorise pas à affirmer à son sujet, le caractère de rupture ou l'évidence d'une critique formelle des idées modernes de la représentation.

indifférencié (FREUD , 1923). L'adjudication du potentiel de détermination de la subjectivité à la pulsion de mort autonome évitera le besoin de faire appel à l'identité de la castration comme condition exclusive de la constitution et du fonctionnement subjectifs.

La proposition du *processus de subjectivation* prend du relief dans ce cadre de critique de la conception 'représentationnelle' moderne de la subjectivité. Pour la critique de l'hégémonie des relations à l'identité dans la compréhension de la subjectivité, nous considérons que la 'subjectivation' englobera les pratiques de soi et les relations identitaires, de sorte que les premières soient la condition de possibilité des autres. Toutefois, dans cette nouvelle pensée, les relations identitaires ne se rapportent plus à aucun fondement universel ou naturel. La nouvelle dynamique identitaire auto-conservative va s'établir autour d'une pluralité de centres, dont aucun, cependant, n'est admis comme universel (DELEUZE ET GUATTARI, 1976).

Nous pouvons élucider la description du processus de subjectivation par les énoncés de Foucault qui présentent, minutieusement, les étapes de la constitution du 'sujet moral'. Foucault (1984) obtient un effet expressif rare en esquissant le contour des éléments, articulés et inséparables, qui constituent les pratiques de soi comme résistance au contexte historique producteur de subjectivité. Voyons un peu ce que pense Foucault:

“toute action morale comporte une relation au réel dans lequel elle s'effectue, et une relation au code auquel elle se réfère; mais elle implique aussi une certaine relation à soi; cette relation n'est pas simplement une 'conscience de soi', mais la constitution de soi en tant que 'sujet moral', dans laquelle l'individu circonscrit la part de lui-même qui constitue l'objet de cette pratique morale, définit sa position par rapport au précepte qu'il respecte, établit pour lui une certaine façon d'être qui vaudra comme réalisation morale de lui-même...Il n'existe pas....conduite morale qui n'implique la constitution de soi-même comme sujet moral; ni non plus de constitution du sujet moral sans 'modes de subjectivation', sans une 'ascétique' ou sans 'pratiques de soi' qui les soutiennent.” (p.28/9).

Pour Foucault, le sujet moral sera, certes, produit par le contexte historique de son époque. Or, pour l'auteur, la condition de possibilité de la production de subjectivité seront les pratiques de soi. De cette façon, la construction du sujet moral est due, avant tout, à l'effet des 'forces' d'auto-détermination subjectives.

Dans un autre passage du même texte de Foucault, nous lisons que le concept d' 'éthique' va se définir comme étant l'ensemble des pratiques de soi, selon lesquelles les individus deviennent des sujets moraux. Quant à la 'morale', elle se rapportera au code daté et "territorialisé", à la fois explicite et tacite, de prescriptions et de prohibitions que l'on est obligé de suivre, étant donné que les enfreindre impliquerait des sanctions externes, mais aussi internes. Cependant, pour Foucault, la manière par laquelle l'individu peut se constituer lui-même comme sujet moral ne sera pas la même chose qu' 'une conduite réelle'. Celle-ci, nommée 'moralité des comportements', se réfère à la façon personnelle que chaque individu va adopter dans ses relations avec le code (idem, p.26 à 31). Voici donc l'avertissement de Foucault: la pratique de soi n'est pas une 'conduite réelle', ou, en d'autres termes, il ne s'agit pas exactement d'une conduite. Les pratiques de soi sont des relations subjectives.

De même que la conduite sociale ou politique, qu'elle soit assentiment ou transgression, c'est encore par référence au code que l'action est entreprise. Par conséquent, il s'agit, pour la moralité des comportements, d'une relation personnelle ou individuelle qui aura dans le code la base de son action. La référence se maintient, les *valeurs* codifiées ne changent pas. La conduite sociale ou politique, même transgressive, ne fera que traduire le réflexe personnel ou individuel du contexte historique de son temps. Pour les pratiques de soi, au contraire, c'est la singularité qui est proposée, c'est-à-dire, la création de soi qui n'est pas uniquement subjective mais qui est davantage: elle est absolue lorsqu'elle se réfère à elle-même. C'est pourquoi les pratiques de soi configurent la possibilité radicale de la création, étant donné qu'elles seront, toujours, au-delà de tout ensemble de règles fixées.

Pour Foucault, toute action est morale, et comprend deux dimensions de pratiques. La première d'entre elles pourra être subsumée sous la rubrique de 'relation au réel', ayant pour référence 'le code', et explicitant donc sa caractéristique sociale ou politique, celle qui, dans la conduite, est proprement

morale. Or il y a un autre registre, impliqué dans l'action, qui se rapportera aux 'modes de subjectivation' (ibidem). Ce nouveau registre introduit la dimension subjective de la 'constitution de soi' qui, en son autonomie, incarne la possibilité de résistance à la production sociale de subjectivité. Voilà donc le sens fort de l'idée de résistance aux pratiques politiques de production de subjectivité, et qui devient effectif subjectivement, au sein du propre contexte social auquel elle résiste.

À partir de la proposition freudienne de 1930, qui reconnaît finalement l'autonomie de la pulsion de mort, nous serons aussi capables en psychanalyse de définir un processus de subjectivation qui, ainsi que dans l'énoncé de Foucault, pourra être articulée à deux niveaux. De la sorte, nous aurons tout d'abord la *constitution de soi*, qui correspond à l'auto-engendrement subjectif. Cette pratique de soi est entreprise conformément à des relations différentielles d'inscription pulsionnelle, ce qui revient à dire: par la différenciation du 'ça'.

Toutefois, les pratiques de soi s'établissent dans la tension vis-à-vis des relations oedipiennes. Les relations oedipiennes se rapporteront à la dynamique identitaire du fonctionnement du refoulement qui, à son tour, va renvoyer au code impératif de loi d'Oedipe et à l'identité de la castration. Les pratiques de soi vont s'établir, alors, comme résistance aux relations identitaires. La subjectivité constituée sera régie par le principe de plaisir, et la création de soi se chargera, en tant qu'expression de la transgression comme création, de déstabiliser le patron identitaire.

L'analyse que nous avons effectuée, bien qu'assez schématique, nous permet de défendre le point de vue de la compréhension selon laquelle les troubles psychiques de la post-modernité ne sont pas des pathologies du fonctionnement du refoulement, c'est-à-dire des relations oedipiennes. Il découle de cette situation que la conception d'un sujet fondé par la castration perd de son importance pour ce qui est de comprendre et de traiter la souffrance qui se présente typiquement dans les cabinets de psychanalyse actuels.

Selon Ehrenberg (1998), la question de la pathologie subjective moderne se rapportait au conflit et aux tracasseries de la culpabilité, l'individu tentant alors de se libérer de la 'loi des parents'. La souffrance subjective tournait autour des questions identitaires et les pathologies de la subjectivité provenaient du

fonctionnement du refoulement, du conflit et de leurs vicissitudes. Mais une nouvelle modalité de douleur va correspondre à la production subjective contemporaine. Les pathologies subjectives post-modernes concernent les individus qui se sont 'délivrés' des lois de leurs ancêtres. Le dépressif et le compulsif se considèrent 'souverains', responsables d'eux-mêmes, et auteurs de leur propre destin. Néanmoins, pour l'individu souverain de la post-modernité, face à l'impératif des nombreux choix et de l'imposition constante des initiatives individuelles d'aujourd'hui, c'est l'inverse qui se présente. Leur souveraineté échoue, permettant le surgissement de 'la fatigue d'être soi-même', qui se présente par 'l'hésitation identitaire' et l'impuissance à agir qui l'accompagne.⁷

Le fait que les figures de la loi et les formes de l'autorité soient actuellement dévaluées contribue pour que les modalités de souffrance subjective n'aient plus pour centre l'identité. Il ne s'agit pas, ni pour le déprimé ni pour le toxicomane de dysfonctions du fonctionnement psychique homéostatique. La drogue, la nourriture ou le sexe ne sont pas des objets du désir (en tant que manque) pour le toxicomane. D'une façon plus vaste, nous ne pouvons même pas affirmer qu'un sujet, c'est-à-dire, soumis à la castration, est en jeu dans les cas de dépression actuels. Au contraire, de nos jours, les pathologies subjectives dérivent de troubles de l'inscription pulsionnelle, et par conséquent, c'est la souffrance liée à la constitution de subjectivité qui est mise en valeur. Pour cette raison, la pensée du processus de subjectivation, dans la mesure où il introduit la création de soi, sera plus approprié pour le traitement de la dépression et des compulsions.

Cependant, nos considérations à propos du processus de subjectivation ne visent pas à priver le sujet de sa place dans la théorie psychanalytique. Le principal intérêt de cet essai ne consiste nullement à 'faire chœur' à la si fameuse 'crise du sujet'. Nous désirons avant tout suivre la production de subjectivité au cours de la post-modernité, face aux propositions avancées par la métapsychologie. La critique que nous soulevons veut dilater la place du sujet, en montrant de nouvelles perspectives possibles de la théorie freudienne. En articulant le sujet à l'intérieur du processus de subjectivation ou en

⁷ EHRENBURG, A. idem, conclusion.

dénaturalisant la catégorie de la castration, nous cherchons à établir une compréhension plus étendue de la subjectivité produite de nos jours, tout en apportant notre contribution à la construction d'une clinique qui puisse mieux la comprendre.

BIBLIOGRAPHIE

- DELEUZE, G. *Diferença e repetição*. R. Janeiro: Graal, 1988;
 _____ . *Foucault*. S. Paulo: Brasiliense, 1988a;
- DELEUZE, G. E GUATTARI, F. *O anti-Édipo: capitalismo e esquizofrenia*, R. Janeiro: Imago, 1976;
- EHRENBERG, A. *La fatigue d'être soi: dépression et société*. Paris: Odile Jacob, 1998;
- FOUCAULT, M. *Vigiar e punir: nascimento da prisão*. Petrópolis: Vozes, 1977;
 _____ . *História da sexualidade, vol 2 – o uso dos prazeres*, R. Janeiro: Graal, 1984;
 _____ . *As Palavras e as coisas: uma arqueologia das ciências humanas*. S. Paulo: Martins Fontes, 1990;
- FREUD, S. "Proyecto de psicología" (1950[1895]), in *Obras Completas*, v. I. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;
 _____ . "La interpretación de los sueños" (1900[1899]), in *Obras Completas*, v. V. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;
 _____ . "Introducción del narcisismo" (1914), in *Obras Completas*, v. XIV. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;
 _____ . "La represión" (1915), in *Obras Completas*, v. XIV. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;
 _____ . "Pulsiones y destinos de pulsión (1915a), in *Obras Completas*, v. XIV. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;
 _____ . "Más allá del principio de placer" (1920), in *Obras Completas*, v. XVIII. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;
 _____ . "El yo y el ello" (1923), in *Obras Completas*, v. XIX. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;
 _____ . "El malestar en la cultura" (1930[1929]), in *Obras Completas*, v. XXI. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;

_____. “Análisis terminable e interminable” (1937), in *Obras Completas*, v. XXIII. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;

_____. “Esquema del psicoanálisis” (1940[1938]), in *Obras Completas*, v. XXIII. Buenos Aires: Amorrortu, 1986;

ROZENTHAL, E. *O pulsar da diferença: considerações acerca do processo de subjetivação em psicanálise*, IMS – UERJ, tese de doutorado, março de 2003.

WINNICOTT, D. W. “Desenvolvimento emocional primitivo”, in *Textos selecionados: da pediatria à psicanálise*. R. Janeiro: Francisco Alves, 1978;